

Discours d'introduction du SNEP-FSU au colloque « Sport demain, enjeu citoyen » du 30 et 31 mars 2012 à Créteil.

Cher(e)s participant(e)s, cher(e)s collègues.

Si nous organisons ce colloque intitulé « sport demain, un enjeu citoyen », qui est une première pour nous, c'est parce que le SNEP, syndicat national de l'éducation physique, ne peut pas être pas indifférent à ce qu'on appelle « le sport, les sports » et qui constituent **la culture que l'on prend comme référence** pour la discipline scolaire dénommée Education Physique et sportive. La finalité de l'EPS est de former un futur citoyen cultivé physiquement, autonome et lucide sur les activités physiques sportives et artistiques (APSA) (objet d'étude et de formation de l'EPS) ; afin que ce futur citoyen pratique, comprenne et s'engage.

En organisant ce colloque c'est le monde de l'EPS et aussi des professeurs de sport affecté au ministère des sports **qui questionne le monde du sport et ses acteurs dans la société.**

Nous voulons y affirmer que si le sport, dont la définition est à éclairer, est éducatif, divertissant, à des fonctions sociales, fait partie de l'économie, il est aussi et d'abord **un élément de la culture et une culture à part entière. C'est une invention et une exploration permanente, par l'homme, de ses propres possibilités.** Cette matrice du sport doit être interrogée et soumise en permanence à la critique, condition de l'émancipation humaine.

Oublier qu'il est culture, c'est nier sa contribution à la construction de l'émancipation, c'est oublier le sport et le laisser être instrumentalisé par les idées dominantes.

C'est donc un bien commun. Il fonde un intérêt général dont la tâche de démocratisation, avec une éthique éducative et la visée d'émancipation, est urgente. Cette tâche doit devenir la colonne vertébrale de toutes politiques sportives.

Face à cette nécessité, la puissance publique doit en être le pivot, le garant de l'atteinte de ces objectifs. Ceci sous de multiples formes dont des services publics avec en particulier celui d'un ministère des sports et celui de l'école avec une EPS de la maternelle à l'université qui est la première composante démocratisée de la pratique sportive,.

Ceci pour tous les acteurs qui s'inscrivent dans cette dimension, qu'ils soient du domaine public ou du secteur privée. C'est l'axe majeur de nos dix propositions pour une réelle transformation du sport.

Il nous faut travailler à élucider le sport.

Le sport est un objet très brûlant pour notre milieu professionnel mais **aussi** pour tout le monde. La société est en crise et le sport n'y échappe pas. Or pour bien des forces il est tentant de le présenter comme un lieu de consensus au nom d'une vertu de rassemblement, du vivre ensemble et il serait un espace pacifié et neutre. Sa réalité est beaucoup moins confortable et sa notoriété faible en fait puisqu'on constate **sa quasi absence de l'actuelle campagne présidentielle.**

En fait le monde du sport constitué par ses divers secteurs vit bien tant qu'on ne se penche pas sur sa réalité, ce monde du sport ayant souvent un rapport méfiant aux théorisations et aux palabres académiques...

La **situation du sport en France** est à la fois mise à mal par la politique menée ces dernières années, qui entraîne un effondrement du rôle du service public et de l'Etat dans l'accès de tous aux pratiques ainsi que dans son financement et encadrement - mais aussi par une **marchandisation** du sport qui ne cesse de se développer et qui a pris une dimension nouvelle depuis les années 1980. Si pour une partie de sa réalité économique cela est compréhensible, une autre partie, surtout à la mode capitaliste, induit des logiques qui compromettent les valeurs humanistes et éducatives que le sport se donne, revendique même. Il fait sombrer le sport dans un vaste marché dans lequel celui-ci devient un prestataire de rentabilité.

De plus, on instrumentalise le sport pour répondre aux problèmes de santé et de cohésion sociale, voire d'exigences diplomatico-économiques liées à l'image du pays et qui le réduit à ces seuls aspects.

Aussi Le SNEP-FSU, syndicat des enseignants d'EPS et des professeurs de sport en organisant ce colloque **s'est donné 3 exigences** :

- **Penser** la problématique du sport dans la société à partir du regard enseignant et de professeurs de sport, acteurs engagés massivement dans ce secteur – (plus de 50% des enseignants sont à des degrés et sous formes diverses et nouvelles dans le monde sportif -). Penser aussi à partir des grandes questions sociales dont notre syndicat est un des multiples animateurs. Dans son histoire, c'est la première fois, même si cela peut paraître étonnant, que le SNEP prend ce sujet du sport comme une question « en soi » c'est-à-dire non liée à ses rapports à l'EPS et au sport scolaire. C'est une mini révolution dont nous pensons aussi qu'elle n'est pas entièrement comprise dans la profession, ceci liée aux rapports compliqués entre EPS et sport.
- **Interpeller** ce sport, du point de vue de son fonctionnement démocratique et de ses objectifs de démocratisation et d'excellence pour tous ; si le premier terme est très largement accepté et qu'une sorte de panne de démocratisation est admise, le second est certainement l'objet de controverses, que nous devons mener parce qu'elles nous interpellent sur le meilleur de nous-mêmes et sur cette visée que nous voulons appliquer aux sport pour qu'il soit un lieu, un moment, un outil contribuant à l'émancipation.
- **Participer et travailler**, à côté de toutes les forces qui revendiquent « un autre sport » dans la société, à la recherche de voies alternatives pour un sport populaire, démocratisé et humaniste. C'est pourquoi nous avons cherché à inviter et à faire intervenir nombre de ceux qui revendiquent cet objectif de démocratisation et d'éducation. Rappelons que le SNEP est engagé dans les assises nationales sur le sport ou le collectif le sport est un droit.

La structure de ce colloque mêle de façon non exhaustive donc des approches académiques – ce sera pour le début de l'après midi - portées par divers point de vue universitaires auxquelles nous avons mis en écho des interventions d'acteurs de terrains, confrontés à l'urgence de décisions liées à l'actualité ou aux besoins d'action, ce sera la trame de 15h à 20h.

Nous clôturerons la journée avec un appel des femmes sur le sport, appel urgent, tant le sport, malgré des efforts incontestables mais tellement limités est encore trop le lieu de

ségrégation à leur rencontre, tant dans l'accès aux pratiques, qu'à certaines pratiques (tous les sports pour toutes et tous n'est pas encore la vérité établie du milieu sportif) et encore plus dans les organes de direction des fédérations. Nous voulons marquer notre engagement sur cette question par ce moment particulier dédié à la pratique sportive féminine.

Demain, de multiples ateliers proposent des initiatives à connaître sur le dynamisme de ce secteur et porteur de pratiques « démocratisantes » et visant l'émancipation tout en pointant les obstacles rencontrés. A vous de juger.

Dans la foulée nous débattons de ce que nous pourrions appeler les trois « enjeux » de la lutte idéologique actuelle et qui semble orienter les mises en œuvre politiques sur le sport et définissant l'utilité de celui-ci. En effet le sens commun actuel affirmant que le sport c'est la santé ou au service de celle-ci mérite sérieusement d'y regarder de plus près. Il en sera de même pour la table ronde sur le « sport performance » notamment dans le haut niveau ou le secteur professionnel et sa relation avec l'éducation et l'émancipation ? Enfin le sport utilisé pour une meilleure cohésion sociale comme pompier ou vecteur de pacification dans une société en crise, est-ce une croyance ou une réalité ?

Nous terminerons, par une table ronde qui réunira des composantes de ce secteur dont une collectivité locale, comité olympique, syndicat et groupe de réflexion, qui aura la charge de dire comment ils jugent et débattent des 10 propositions du SNEP. Ce sera aussi l'occasion aux représentants présents des candidats à l'élection présidentielle de s'exprimer sur ces questions.

Pour conclure :

Nous espérons que dans ce colloque nous pourrions dégager des pistes pour travailler à des pratiques et des événements sportifs qui parlent à toutes et tous et qui soient pensés comme des éléments humanisant nos vies et nos sociétés.

Nous ouvrons les débats que nous espérons riches, critiques y compris sur ce que nous venons d'affirmer dans cette introduction.

Nous avons évidemment prévu de commencer ce colloque par la question du rapport entre sport et culture par le paleoanthropologue P. Picq mais il nous a annoncé ça non venue hier matin. Nous avons donc dû au pied levé, pour aborder cette question, construire une nouvelle séquence qui va se faire à partir d'un extrait vidéo de Michel Serre et qui sera ensuite commenté par Yvon Léziard (Professeur des universités à Rennes 2) et que nous remercions d'avoir accepté de participer à cet exercice difficile. L'angle d'entrée de Michel Serres se fera par le corps et non par le sport.

Veillez nous excuser donc pour ce qui pourrait vous apparaître comme improvisation ou flottement.

Mais avant je vais laisser la parole pour une courte intervention à Bernadette Groison, Secrétaire Générale de la FSU, qui par sa présence confirme tout l'intérêt que le sport peut avoir dans la formation des jeunes de notre pays.

Bon colloque à toutes et tous.